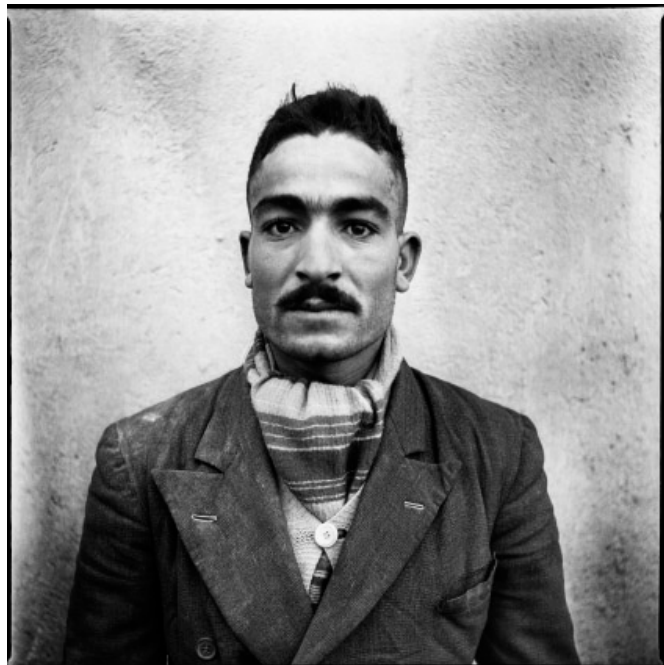


galerie binôme
photographie contemporaine



En echo au 50^{ème} anniversaire de l'indépendance de l'Algérie en mars 2012, la Galerie Binôme présente les images réalisées par Marc Garanger en Kabylie entre 1960 et 1962. Aux côtés des célèbres portraits issus de la série des *Femmes algériennes*, de nombreuses photographies inédites, dont certains portraits masculins, réalisés dans les mêmes conditions, que Marc Garanger n'avait jamais consenti à montrer jusqu'ici.

marc garanger *photo résistant*

EXPOSITION

du 8 mars au 7 avril

VERNISSAGE

le jeudi 8 mars à partir de 18h



marc garanger

Marc Garanger est né en 1935 en Normandie. Pour son baccalauréat, en 1953, son père lui offre son premier appareil photo, un Foca standard 35mm. Cinq années plus tard, il entre comme photographe au Centre régional de documentation pédagogique de Lyon où il rencontre parallèlement l'écrivain Roger Vailland avec qui il se lie d'amitié.

1958 est aussi l'année du putsch d'Alger et de l'instauration du nouveau gouvernement du Général de Gaulle. Le jeune photographe adhère alors aux thèses de Vailland qui dénonce l'attitude colonialiste de la France. En 1960, l'obligation de rejoindre un régime d'infanterie en Kabylie pour effectuer son service militaire est dès lors vécue avec violence par Marc Garanger qui est farouchement opposé à la guerre d'Algérie. D'abord affecté dans les services administratifs, il est désigné comme photographe du régiment pendant deux ans. Cette expérience qui le confronte à sa responsabilité de photographe-témoin marquera toute sa carrière future.

De retour en France, il s'installe à Lyon comme photographe indépendant. Lauréat du prix Niépce en 1966, il part avec sa bourse en Tchécoslovaquie, de l'autre côté du rideau de fer. Ses documentaires le mènent ensuite toujours plus à l'Est, dans presque toutes les républiques de l'ex-URSS, et jusqu'en Yakoutie, au nord-est de la Sibérie Orientale. Il effectue par ailleurs de nombreux reportages sur le monde du travail et sillonne tous les continents en tant que reporter pour les magazines, les éditeurs de livres et les publicitaires.

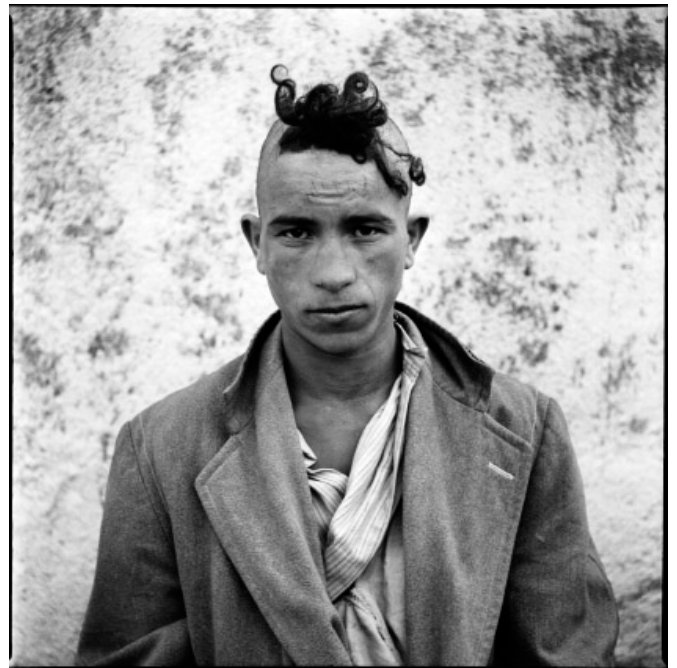
Le travail de Marc Garanger a donné lieu à plus de trois cents expositions en France et dans le monde : BPI du Centre Georges Pompidou, Fondation Cartier, Biennale de Venise, Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles, Museum of Modern Art de San Francisco, Hôtel de Sully, Musée du Quai Branly, Musée de la civilisation au Québec... Ses photographies sont présentes dans de nombreuses collections particulières et publiques : Musée Nicéphore Niepce (Chalon-sur-Saône), Fondation Nationale de la Photographie (Lyon), Cabinet des estampes de la BNF, DRAC Paris, Galerie du Château d'eau (Toulouse), Musée Réattu (Arles), MOMA (New York), SF-MOMA (San Francisco).

En 2010, il obtient le Prix du New York Photo Festival pour l'ensemble de son oeuvre.

photo résistant

En echo au 50^{ème} anniversaire de l'indépendance de l'Algérie en mars 2012, la Galerie Binôme présente les images réalisées par Marc Garanger en Kabylie entre 1960 et 1962. Aux côtés des célèbres portraits issus de la série des *Femmes algériennes*, de nombreuses photographies inédites, dont certains portraits masculins, réalisés dans les mêmes conditions, que Marc Garanger n'avait jamais consenti à montrer jusqu'ici.

Mobilisé contre son gré en Algérie pour effectuer son service militaire, Marc Garanger s'interroge d'emblée sur sa situation. Comment assumer ses opinions politiques et retourner en sa faveur ce poste de photographe-témoin ? Ainsi, lorsque l'armée française décide de ficher les populations autochtones pour leur attribuer des cartes d'identité nationales et lui demande de réaliser les photographies d'identité des habitants dans chaque village, il entreprend de fausser les règles du genre pour livrer des portraits d'une toute autre nature.



Deux cents personnes défilent alors chaque jour devant son objectif. Les hommes se trouvant pour la plupart au maquis, ce sont majoritairement des femmes qu'il photographie, lesquelles vivent ces séances comme un viol de leur intimité, contraintes de baisser leur voile devant l'objectif, au mépris de leurs traditions. C'est avec beaucoup de honte et de colère rentrée que Marc Garanger s'exécute : « *J'ai senti de tout près une résistance violente, quoique muette. Et je voulais en rendre témoignage à travers mes photos* » explique-t-il encore avec émotion, comme si cela s'était passé hier. Outrepasant sa mission administrative, Marc Garanger s'applique donc à restituer une vérité. Le parti-pris d'un cadrage élargi sur les bustes lui vient du photographe américain Edward S. Curtis, dont il admire le travail anthropologique de défense des populations amérindiennes. Cette prise de distance lui permet, d'une part, de montrer des effets personnels, des détails de costumes et de turbans, des coiffures, des bijoux artisanaux ou des tatouages symboliques. Complétant l'expression des visages, un langage apparaît d'autre part dans les gestuelles.

On devine parfois des poings serrés de colère derrière le voile ou un réflexe pudique de protection. Un langage qui passe aussi par le regard. « *Toutes ces femmes, dans leur absolue droiture, non seulement assument pleinement le regard que l'occupant fait peser sur elles, avec tout ce qu'il véhicule d'ignominie, mais surtout, elles nous le retournent* » raconte Marc Garanger qui se sentait fusillé du regard à chaque prise de vue.

Pour la première fois, le photographe consent par ailleurs à porter sur les cimaises les portraits d'hommes, réalisés dans les mêmes conditions. Pourquoi avoir attendu 50 ans pour les exposer ? Parce que contrairement aux portraits de femmes qui donnent à voir leur honneur et dignité, Marc Garanger ne récolte souvent chez ces hommes que l'expression d'une humiliation. Et qu'il a fallu plusieurs décennies pour que l'histoire leur reconnaisse une légitimité d'action. En tout état de cause, transcendant depuis le début leur contexte de prise de vue, ces images répondent magnifiquement à la question du rapport à l'autre et de l'altérité, préambule à tout exercice authentique de portrait photographique.

Commentant 20 ans plus tard la première parution des portraits des *Femmes algériennes*, Hervé Guibert dira que l'approche de Marc Garanger « *tient la gageure de l'hommage et, plus que de la compassion, d'une sorte d'amour. Certaines femmes, malgré le temps bref de la relation forcée, ont dû sentir, prédire dans leur vis-à-vis non un ennemi, un prédateur, mais un allié, un ami qui ira porter leurs voix et qui préservera leur identité* ». (Le Monde, 8 avril 1982).



Par ailleurs, abandonnant son statut de photographe aux armées, Marc Garanger arpente pendant les heures de temps libre les montagnes et les villages autour d'Aumale, la ville de garnison. Seul et non armé, au risque de represailles des locaux contre l'occupant, il part à la rencontre de la population et de la culture Kabyle, ramenant des centaines de clichés sur la vie quotidienne et les fêtes traditionnelles ou chamaniques qui s'y déroulent. Les rares films en couleurs qu'il a pu utiliser à cette période constituent des témoignages d'autant plus précieux que la plupart des photographies exposées sont également des inédits.

Avec le recul, cet ensemble photographique, qui fut d'abord une manière de révolte, une forme de résistance à l'armée française pour Marc Garanger, recèle aussi toute « *la précision qu'on attend du regard ethnologique...* » selon le mot adressé par Claude Lévi Strauss. A cet égard, ce premier grand reportage constitue donc l'acte fondateur d'une carrière construite sur l'altérité, la considération des minorités culturelles, sujet récurrent de son oeuvre photographique et documentaire personnelle depuis cinquante ans.



éditions

Les photographies d'Algérie de Marc Garanger ont fait l'objet de plusieurs publications, également disponibles à la galerie.

Marc Garanger, retour en Algérie
textes de Sylvain Cypel, éditions Atlantica, 2007

Femmes algériennes 1960
éditions Atlantica, 2002

Femmes des Hauts-Plateaux, Algérie 1960
texte de Leïla Sebbar, éditions La Boîte à Documents, 1990

La guerre d'Algérie, vue par un appelé du contingent
éditions du Seuil, 1984

CONTACTS / INFOS PRATIQUES

galerie binôme / 19, rue charlemagne, 75004 Paris / 01 42 74 27 25

www.galeriebinome.com / info@galeriebinome.com

Valérie Cazin / valeriecazin@galeriebinome.com / 06 16 41 45 10

RELATION PRESSE

Marguerite Pilven / margueritepilven@galeriebinome.com / 06 88 00 92 42

EXPOSITION du jeudi 8 mars au samedi 7 avril 2012

VERNISSAGE le jeudi 8 mars 2012, à partir de 18h

Métro Saint-Paul Le Marais ou Pont-Marie / Parking public Pont-Marie

visuels disponibles en HD sur demande

